

LA TURQUIE KEMALISTE

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

No. 44 — Août, 1941



Broderie Turque du XVII ème siècle
(Musée de Topkapısaray, Istanbul)

Turkish Embroidery of the XVII th Century
(Topkapısaray museum, Istanbul)

'ürkische Stickerei aus dem XVII Yahrhundert
(Museum von Topkapısaray, Istanbul)

L'Ordre Turc, au carrefour de trois ordres.

par Vedat Nedim TOR

TOUS ceux des Etrangers qui ignorent l'ordre établi par la Turquie de Lausanne sont dans l'impossibilité de se faire une idée claire de la Politique Turque.

En effet ceux qui refusent de différencier la Politique de la Turquie Républicaine de celle de «l'Homme Malade», aux traditions opportunistes, pacifistes et dépendantes, sont voués à l'erreur la plus profonde.

De par sa situation géopolitique, la Turquie se trouve au carrefour de trois ordres:

b) L'Ordre communiste, prolétarien, représenté par la Russie Soviétique.

b) L'Ordre raciste totalitaire, représenté par les Puissances de l'Axe.

c) L'Ordre capitaliste démocratique, sous le régime duquel vivent les autres Etats.

La Turquie qui ne se rattache à aucune de ces trois doctrines, est le représentant d'un ordre particulier, qui lui est propre: celui d'un peuple libre et indépendant, dont la devise est la suivante: «Paix dans le Pays, Paix dans l'Univers.»

Ce n'est pas en imposant de force la dictature d'une classe au détriment des autres, ni en fomentant une lutte égoïste entre les divers Partis politiques d'un peuple que l'on établit la Paix dans le Pays. Celle-ci ne peut naître et vivre que par l'union de tous les individus imbus d'un idéal commun et fournissant un travail manuel et cérébral inspiré d'une croyance sincère et tendant vers ce but.

Ainsi la Turquie est le premier pays libre où une unité nationale et démocratique, fondée sur ces bases, fut établie. Quant à la Paix dans l'Univers elle ne peut être instaurée que par la suppression du principe de l'agression entre les divers pays. Tant qu'une idée d'agression subsiste, telle une menace politique, dans l'arrière-pensée des peuples, la paix universelle se trouve constamment compromise.

La Turquie est un pays, qui rejette, avec dégoût, même la pensée d'une agression, quelle qu'elle soit. Elle ne pourrait admettre l'idée d'une invasion ni venant d'elle-même, ni dirigée contre elle. Il semble donc ainsi, que la Turquie soit, pour sa modeste part, le représentant idéal d'un ordre universel futur. Quoi de mieux, en effet, comme base pour l'ordre universel idéal de demain que cette devise: Paix dans le Pays, Paix dans le monde?

Travaillant uniquement à son relèvement national et humain, sans aucun but d'agression, avec, en même temps, la conviction intime de ne jamais céder un pouce de son territoire, la Turquie peut être fière de se sentir, du moins, dans cette partie du Monde, l'élément le mieux qualifié pour le maintien de la Paix.



Grand viaduc en béton sur la ligne carbonifère Irmak - Zonguldak

The great concrete viaduct on the coal bearing rail Irmak - Zonguldak

Die grosse Betonbrücke auf der Kohlen = Strecke Irmak - Zonguldak

Une Historique abrégée de la Politique Ferroviaire en Turquie

C'EST en 1836 qu'on voit pour la première fois, des sociétés de construction de chemin de fer apparaître en Turquie. L'histoire de la construction des chemins de fer présente jusqu'à la proclamation de la République nombre de difficultés au triple point de vue financier, diplomatique et social. Les premières propositions faites dans ce domaine datent nous l'avons dit de 1836; elles émanaient d'une société anglaise qui projetait d'unir, par un canal, la Méditerranée au fleuve de Fırat (Euphrate) et de construire en même temps une route ou une voie ferrée. Ce n'est qu'en 1854, conformément au programme du Tanzimat publié par Babiali, que la construction de voies ferrées a été autorisée en principe, une société à capitaux anglais se voyant en particulier octroyer l'autorisation de construire la ligne İzmir - Aydın (Société Ottomane des Voies ferrées d'İzmir - Aydın).

Bien que le capital de la Société eut été augmenté, la première mise de fonds étant insuffisante, la ligne İzmir - Adana, d'une longueur de 130 km. ne put, malgrès tous les efforts déployés, être achevée que le I er Juillet 1866 c'est à dire, 11 ans après l'octroi de la concession. Pourtant en 1869, la concession de la construction des voies ferrées de l'Etat fut également accordée tandis qu'en 1871 un rescrit impérial décidait de relier İstanbul à Bağdat par voie ferrée. Cependant, la voie ferrée commencée le 4 Avril 1871 et qui reliait Haydarpaşa à İzmit, soit une distance de 91 km. n'était achevée qu'en 1874, soit trois années après la mise en train.



L'un des principaux ponts sur l'Euphrate entre Kemah et Erzincan

One of the main bridges on the Euphrates, between Kemah and Erzincan

Eine von den hauptsachlichsten Eisenbahnbrücken auf dem Euphrat zwischen Kemah und Erzincan



La vallée de l'Euphrate que longe la ligne Sivas - Erzurum

The valley of Euphrates, on the Sivas - Erzurum line

Das Euphrat - Tal entlang der Strecke Sivas - Erzurum

En raison des discussions surgies entre l'Empire Ottoman et les Sociétés Etrangères concessionnaires une partie des voies ferrées dont la construction avait été antérieurement envisagée dû être abandonnée, le reste des travaux se poursuivant avec une extrême lenteur et le résultat obtenu au bout de longues années de construction s'avérant insignifiant.

Dans le plan établi l'on peut citer la ligne de 41 km. projetée pour relier la ligne Mudanya à Bursa, restée inachevée pendant un certain temps, de même que la ligne Izmit - Ankara sur la construction de laquelle on avait fondé de grands espoirs. En raison de tous ces incidents les années 1876 à 1888 s'avèrent comme une période de stagnation, au point de vue de la construction des voies ferrées en Turquie.

Après 1888 la construction des voies ferrées est entrée dans une phase de plus grande activité et la concession de l'établissement de 5.350 km. de voies ferrées (dont 530 km. en Turquie d'Europe et 4.820 km. en Anatolie) fut donnée à différentes sociétés. La ligne la plus importante qui ait figuré dans la construction de chemin de fer, sous le règne des Sultans a été celle des chemins de fer de la Syrie et du Hedjaz. Cette ligne à voie étroite (I m., 05) fut commencée le I er Mai 1900. Les premiers temps le nombre de km. construits par an était en moyenne de 183; pourtant les dernières années, la cadence s'élevant à 300 km. par an, ce fut le record de vitesse de l'époque.

Malgrès les efforts déployés pour intensifier la cadence des constructions, après la Constitution de 1908, le commencement de la guerre Mondiale empêcha la réalisation de tous les projets étudiés. L'entreprise la plus caractéristique de cette époque est le projet de Chester.

L'histoire des chemins de fer sous les Sultans (rivalité des capitaux, conflits pour les garanties kilométriques et lutte des divers intérêts politiques) ne comporte pas uniquement une simple part de souvenirs.

En Turquie, chaque ligne a sa propre histoire de construction. La longueur des voies ferrées construites au cours des 67 années comprises entre la date de la première entreprise (1856) et celle de la signature du traité de Lausanne (1923) et se trouvant actuellement à la disposition du Gouvernement Républicain atteint environ 4.138 km. au total.

Le total correspond à une construction moyenne annuelle de 61 km., chiffre dérisoire. Par contre le nombre de km. de voies ferrées construits depuis la proclamation de la République s'élève à 3.277.

La moyenne annuelle de construction remonte ainsi à 200 km., en dépit des difficultés inouïes rencontrées dans certaines régions particulièrement abruptes, comme par exemple dans les environs de Fırat (Euphrate) et de Dicle (Tigre). Les travaux ont été de plus réalisés par un capital, des techniciens et de la main d'œuvre turcs qui ont pu réussir cette tâche difficile avec un plein succès digne d'admiration. La première loi du Gouvernement Républicain concernant les voies ferrées date du 23 Mars 1924. Dans cette loi était prévue la construction en cinq ans des lignes Samsun - Sıvas et Ankara - Sıvas avec un capital à investir de 65.000.000 Ltqs. Le montant total des fonds réservés par la Grande Assemblée Nationale à l'établissement de voies ferrées dans tout le pays est de 394.100.000 Ltqs.

Le graphique ci-joint indique la somme affectée par année aux travaux ferroviaires et le nombre de km. de voies ferrées correspondant. Quant à la longueur des lignes construites sous le régime républicain elle se répartit comme suit:

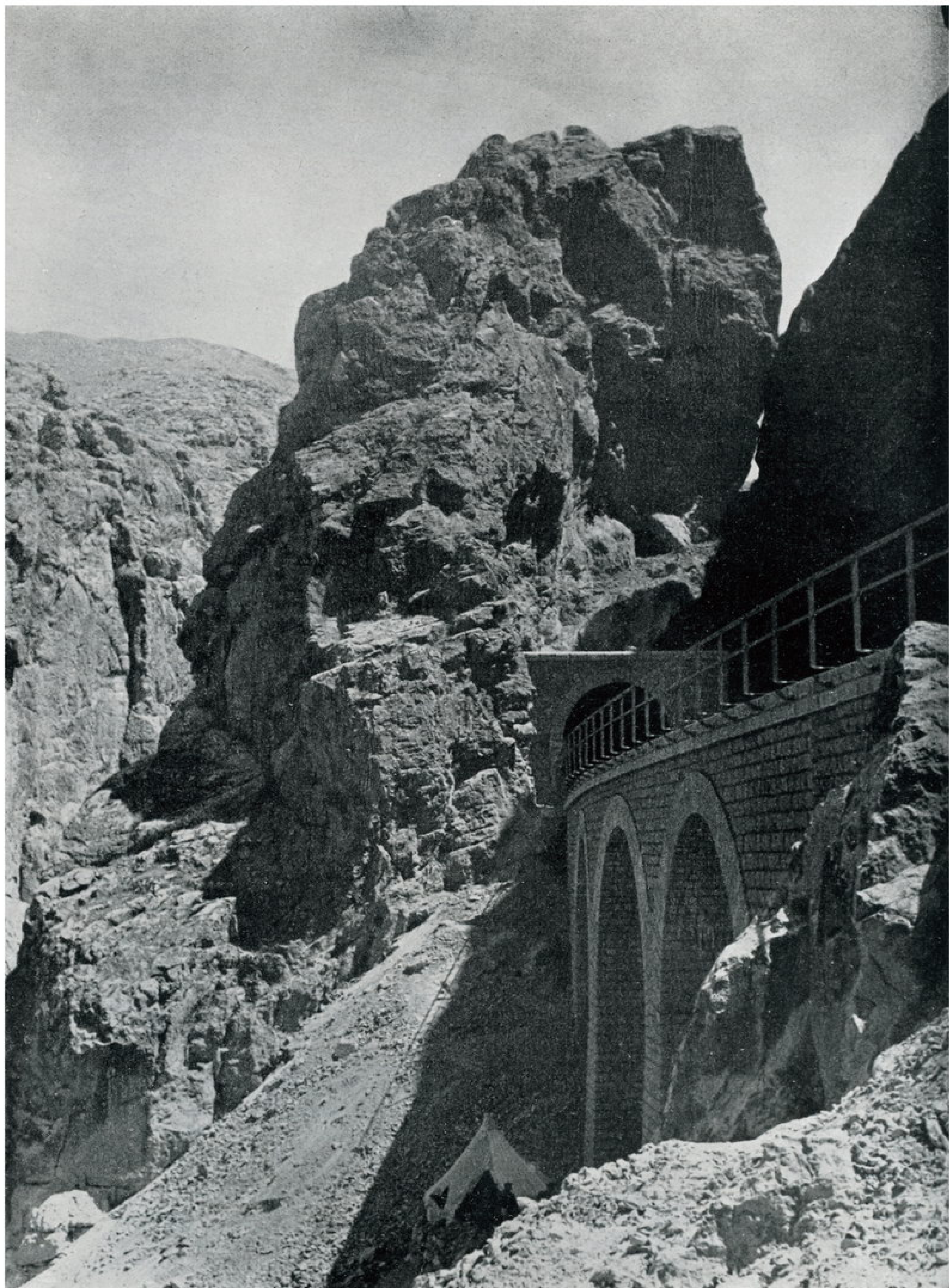
Samsun (douane) - Kalın.	= 379 + 658	km.
Ankara - Kayseri.	= 379 + 940	»
Kayseri - Sıvas	= 222 + 420	»
Kütahya - Balıkesir (ligne de bifurcation)	= 252 + 542	»
Fevzipaşa - Diyarbakır	= 504 + 028	»
Yolçatı - Elâzığ (ligne de section).	= 23 + 926	»
Kayseri (Boğazköprü) - Ulukışla (Kardeşgediği)	= 171 + 818	»
Irmak - Filyos - Zonguldak.	= 416 + 565	»
Sıvas - Erzurum	= 548 + 000	»
Çetinkaya - Malatya (ligne de bifurcation)	= 139 + 820	»
Afyon - Karakuyu (ligne de bifurcation)	= 112 + 400	»
Bozanönü - Isparta (ligne de section)	= 13 + 200	»
Baladız - Burdur.	= 23 + 900	»
Diyarbakır - Cizre.	= 50 + 000	»

Le Gouvernement Républicain a entrepris d'une part de réaliser le plus rapidement possible la construction de voies ferrées dans toutes les parties du pays et d'autre part de procéder dans un but d'unification des tarifs au rachat des lignes dont la construction avait été concédée à des sociétés privées. On peut citer comme répondant à la seconde partie du programme envisagé, outre le rachat de la ligne à voie étroite de Samsun - Çarşamba (39 + 465 km.), ligne qui avait été construite et exploitée par une Société Nationale, toutes les lignes rachetées, détaillées, dans le tableau suivant:

1039	Longueur	en km.	Anadolu
67 + 158	»	»	Mersin - Adana
702 + 696	»	»	İzmir - Kasaba et son prolongement
608 + 584	»	»	Aydın (avec leurs sections)
336 + 286	»	»	Est

Ces dernières ont été incorporées à la section des chemins de fer nationaux.





La vallée de l'Euphrate que longe la ligne Sivas - Erzurum

The valley of Euphrates, on the Sivas - Erzurum line

Das Euphrat - Tal entlang der Strecke Sivas - Erzurum

Viaduc sur la ligne Fevzipaşa - Diyarbakır

The viaduct on the Fevzipaşa - Diyarbakır line

Eine Eisenbahnbrücke auf der Strecke Fevzipaşa - Diyarbakır



En outre d'autres lignes ont été rattachées au Département des voies ferrées de l'Etat par des conventions ou autres arrangements:

231 + 940	Longueur en km.		Erzurum - Sarıkamış (voie étroite de 0,75 m.)
123 + 444	»	»	Sarıkamış - frontière (voie large de 1,524 m.)
346 + 009	»	»	Konya - Yenice (voie normale)
141 + 431	»	»	Adana - Fevzipaşa (voie normale)
59 + 220	»	»	Toprakkale - Payas - İskenderun (voie normale)
34 + 552	»	»	Fevzipaşa - Meydanekbez
41 + 110	»	»	Mudanya - Bursa

Actuellement en territoire turc seulement:
Çobanbey - Nusaybin (voie normale) et Devresiye-Mardin (voie normale) d'une longueur de 405 + 474 km. de chemins de fer sont exploités par des sociétés privées.

On voit ainsi que sur les 7.365 + 570 km. de voies ferrées en Turquie les 6.930 km. sont exploités par l'Etat.

Les lignes qui sont en voie de construction sont les suivantes:

1 — Diyarbakır - Cizre,
2 — Zonguldak - Kozlu,
3 — Elâzığ - Van.

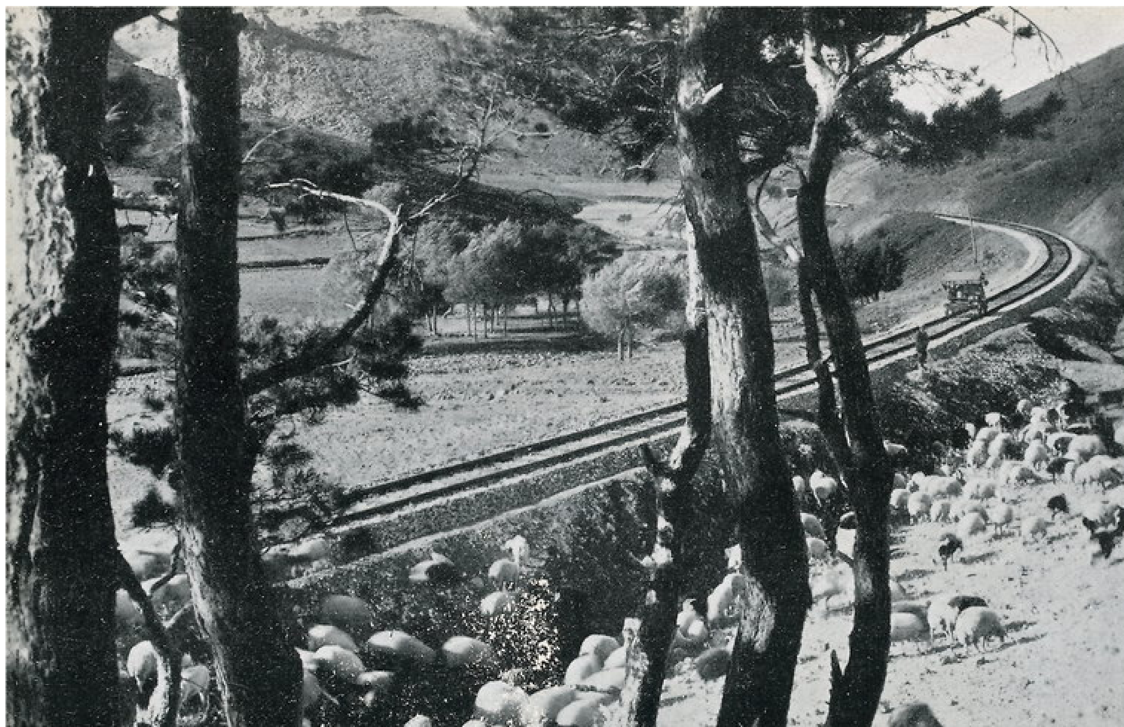
La ligne de Diyarbakır - Cizre d'une longueur de 159 km. est presque achevée.

La ligne de Zonguldak - Kozlu prolongée de 5 km. dans le but de desservir Kozlu, village des environs de Zonguldak, a été confiée à l'entreprise le 30 Juillet 1940.

Pour la ligne Elâzığ - Van qui s'étend sur une longueur de 330 km. jusqu'au Tug au bord du lac Van, l'étude de Tug et de la région Tug - Van - Kotur se trouve être terminée; et la construction de la ligne Elâğız - Palo de 70 km. de longueur a été mise en adjudication.

a) En outre, l'étude de la ligne Adapazarı - Bolu - Gerede - İsmetpaşa est actuellement achevée;
b) Bozöyük - İnegöl - Bursa - Mudanya;
c) La ligne de bifurcation de Kocalarboğazı - Yenişehir - Mekece;
d) Les études techniques relatives aux préparatifs de construction des lignes Bursa - Kemalpaşa - Okçugöl ont été complètement révisées dans la limite des crédits affectés et sont actuellement tout à fait au point.

D'autre part, une des plus importantes initiatives du Gouvernement Républicain dans ce domaine, a été la modification de la reconstruction des 10 km. de ligne,



Le défilé de Köroğlu sur la ligne Sivas - Erzurum

The Köroğlu defile on the Sıvas - Erzurum line

Die Pforte «Köroğlu» auf der Bahnlinie Sivas-Erzurum

reliant les stations de Selçuk et de Çamlık sur la ligne Izmir - Aydın. Ainsi à la place des tunnels étriqués d'Aziziye construits par l'ancienne société concessionnaire, tunnels qui rendaient presque impraticable le passage des locomotives et des wagons, on en a creusé de nouveaux plus larges, en tenant compte de l'électrification des lignes. On a de même réduit la pente de la voie, ce qui permet d'allonger les convois en utilisant les mêmes locomotives. Si l'on considère les 3.277 km. de chemin de fer construits en Turquie sous le Régime Républicain, l'on peut dire avec raison, qu'étant donné les conditions de difficulté exceptionnelle dans lesquelles ils ont été réalisés, ils représentent 9.831 km. soit le triple de ce qui aurait pu être édifié dans des régions de structure géographique normale. Ainsi, en laissant de côté la ligne Sıvas - Erzurum, le nombre des tunnels édifiés pour la totalité des chemins de fer nationaux est de 238 et leur longueur de 48.351 m. D'autre part sur le seul trajet de la ligne Sıvas - Erzurum qui suit la vallée de Fırat (Euphrate) nous rencontrons 135 tunnels que représentent une longueur totale de 2.720 m.

De ce fait les frais de construction se sont trouvés augmentés dans une certaine proportion.
Telle est la politique des chemins de fer du Gouvernement Républicain, politique qui a pour devise nationale «Chaque jour un pas de plus dans le domaine de la construction des chemins de fer.»

On voit que dans le court laps de temps que représentent 16 années, cette politique a donné des résultats plus que satisfaisants. Etant donné la position géographique de la Turquie, encerclée par des chaînes de montagnes et en raison de l'importance des obstacles naturels, il est facile d'estimer à leur juste valeur la somme d'efforts déployés dans ce domaine.

Sous le régime Républicain qui ne compte que dix-sept ans d'existence à peine, de grandes œuvres ont été accomplies, œuvres riches de conséquences pour la vie sociale et économique de la Nation. Mais sans nul doute l'une des œuvres la plus importante et la plus féconde en résultats est constituée par notre politique des chemins de fer. Après la Guerre Mondiale, dès que la vie du Pays eut repris son caractère normal une des premières préoccupations nationales fut la construction des voies ferrées; dès lors cette branche d'activité et tous les efforts qui en résultent n'ont cessé de se développer jusqu'à maintenant.

Le nombre des lignes de chemin de fer édifiées et les sommes dépensées en vue de leur construction prouvent surabondamment l'importance attachée à la question et indiquent clairement l'immense effort déployé dans ce domaine.

C'est notre Chef National *İsmet İnönü* qui a été l'un des plus actifs prometteurs de la conception et de la réalisation heureuse de notre politique des chemins de fer, politique visant à l'édification des voies ferrées susceptibles de répondre au minimum de nos besoins.
C'est la volonté inébranlable de notre Grand Chef qui a su surmonter toutes les difficultés et a grandement contribué à l'accomplissement d'une œuvre dont nous pouvons à juste titre être fiers. L'achèvement de 3.300 km. de voies ferrées en un si court laps de temps nous met en droit d'espérer que sous peu le but de notre Chef National pourra être atteint: «Couvrir notre pays d'un réseau de fer.» Ce n'est pas un des moindres motifs de reconnaissance de la Patrie et de la Nation envers leur Chef toujours victorieux.



«Mahmil» du XVème siècle, orné de broderies appliquées et portant le nom de «Kansu-Guri», Sultan égyptien,

A XV th century «Mahmil» or litter, to be borne on a camel, containing the presents sent each year to Mecca and bearing the name Kansu-Guri, Egyptian Sultan

Packung der heiligen Geschenke, die jahrlich nach Mekka abgesandt wurden. Das vorstehende Bild veranschaulicht eine solche Packung, die den Namen des ägyptischen Sultans (Kansu-Guri) trägt.

LA BRODERIE TURQUE.

par Tahsin ÖZ

DÈS les temps les plus reculés les hommes ont senti le besoin d'orner et de décorer les menus objets dont ils aimaient à s'entourer si bien qu'on peut dire que la broderie constitue l'un des métiers les plus anciens que le désir et la fantaisie humains aient engendrés.

L'histoire nous dépeint les audiences accordées aux étrangers par les khans Uygurs, qui recevaient assis sur des trônes en or et entourés d'objets somptueux ornés d'or et d'argent ainsi que d'étoffes richement brodées[1]. Les fouilles et les recherches effectuées dans ce domaine en Asie Centrale n'ont pas manqué de confirmer ces données.

[1] *Celâl Esat Arseven*, L'Art Turc - 1928.



Veste et ceintures du XIXème siècle, brodées de perles et de fils d'or

A coat of the XIX th century, embroidered with pearls and gold wire. Below are several belts.

Gold-gestickter und mit Perlen ausgeschmückter Rock und Gürtel aus dem XIX. Jahrhundert.

Toutefois le fait que la broderie existait déjà chez les Turcs bien avant les Uygurs est une chose reconnue dont on ne peut contester la véracité.

Cependant si on entreprenait une étude sur les broderies en usage dans le pays et dont l'existence remonte à un des plus lointains passé on ne tarderait pas à constater que malheureusement nous n'avons même pas conservé de broderies remontant à l'époque des Seldjoukides et que seules celles qui datent du XVI[e] siècle nous sont parvenues à peu près en bon état. Il faut en attribuer la cause à ce que ces broderies étaient exécutées sur des étoffes fines et délicates et que les objets qu'elles ornaient étaient, par leur essence même, destinés à un usage quotidien. D'autre part il faut ajouter à cela l'influence des divers agents atmosphériques auxquels ces objets étaient exposés au cours des âges. Ainsi notre sujet ne comportera qu'une étude sommaire sur les broderies en usage dans le pays depuis le XVI[e] jusqu'au XIX[e] siècle. D'ailleurs comme dans la plupart des branches industrielles les broderies turques du XVI[e] siècle ont atteint leur summum de perfection grâce à l'originalité des motifs, au choix des couleurs ainsi qu'à la variété des broderies. Ainsi ce métier qui était des plus usités chez les anciens Turcs n'a laissé de se perfectionner sans cesse suivant le goût et les besoins des époques successives et grâce à l'essor qu'il a bientôt pris il a

Vêtement d'enfant du XVIIIème siècle, enrichi de broderies de fils d'or et de soies de différentes couleurs.

A child's cloathes richly embroidered in gold and in silks of different colours.

Kinderkleider aus dem 18. Jahrhundert, Gold-und Seidengestickt.



produit des œuvres remarquables qui retiennent encore l'attention du monde entier. Actuellement encore la broderie turque est restée un sujet plein d'intérêt qui a fourni la matière d'études des plus sérieuses, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Monde.

Principaux caractères de la broderie turque:
Variété des motifs. — Les artisans turcs qui aimaient la variété n'ont cessé de travailler dans ce domaine avec une liberté illimitée et de donner libre cours à leur imagination. Dans chaque maison, à la ville comme au village, la jeune fille turque penchée sur son métier à broder s'est efforcée de dessiner avec son aiguille et de faire refléter ensuite minutieusement avec ses fils de soie multicolores, tout ce qui attirait son attention dans la nature ainsi que dans le milieu où elle vivait. D'un côté la diversité sans cesse croissante des motifs due à ces efforts et ces découvertes nouvelles, de l'autre la transformation et le perfectionnement des dessins effectués avec le temps ont abouti à la production d'ouvrages de valeur qui n'ont pas manqué de susciter une admiration universelle.

Parmi ces motifs des fleurs innombrables comme la tulipe, la jacinthe, l'oeillet, la rose, la violette, diverses espèces d'arbres comme le cyprès, le peu-



Napperon du XVIIIème siècle brodé de soies de différentes couleurs.

An XVIII th century tray-cloth embroidered in silks of different colours.

Buntes, Seiden-gesticktes Gedeck aus dem 18. Jahrhundert

plier, le platane, le chêne, la vigne, des dessins représentant la lune, le soleil, des nuages, des palais, des kiosques, des tentes, des navires, des barques etc. constituent des variétés illimitées, où l'artisan turc puisait à pleines mains. Toutefois chaque motif possédait un style caractéristique selon l'époque à laquelle il appartenait.

Couleur. — On a choisi et employé les meilleures couleurs et nuances dans les broderies turques et grâce aux soins extrêmes apportés dans ce domaine pour assurer leur harmonie et leur fusion on est parvenu à un rare degrès de perfection jamais dépassé depuis. Cette réussite est visible même dans les broderies les plus primitives.

Les couleurs sont relativement limitées dans les anciennes broderies où on ne rencontre presque jamais le jaune. Cela provient probablement de l'emploi fréquent de la couleur dorée dans les broderies de l'époque. Mais à mesure qu'on avance dans les siècles, on ne manque point de constater une variété progressive dans les couleurs et dans l'emploi des nuances qui deviennent de plus en plus vives et dès le XVIIIe siècle, nous voyons aussi apparaître des caractères d'écriture dans la broderie.

Ainsi des motifs simples attrayants et variés, des couleurs douces harmonieuses et agréables à l'œil constituent les principaux éléments de la broderie turque.



Essuie-main datant du début du XIXème siècle. Des motifs de différentes couleurs représentant des grenades y figurent, ainsi que quelques vers brodés en soie no re.

Towel belonging to the earlier part of the XIX th century. The patterns of different colours showing pomegranates and the verses are embroidered in black silk.

Handtuch aus dem XIX. Jahrhundert (mit bunter Seide gestickt, mit Granadapfel - Motiven und mit Versen.)

D'autre part il faut ajouter à ces éléments l'application sur toutes espèces d'étoffe et de cuir suivant le goût des différentes époques, des broderies des plus variées allant du zerduz[2] au suzenî[3].

On fabriquait en plus, dans le pays même, des fils d'or et d'argent de la meilleure qualité, du kılaptan[4], des fils de soie dont la couleur offrait une riche variation, et résistait à l'épreuve du temps, ainsi que toutes espèces de toile, d'étoffe et de cuir qui servaient de matériel pour les broderies. Il est donc naturel que la réunion de toutes ces conditions ait constamment exercé la plus importante des influences dans l'évolution et la qualité exquise des broderies turques. D'autre part celles-ci étaient aussi très en faveur dans le peuple. Presque tous les objets d'usage domestique courant, donnaient lieu à la confection des délicieuses broderies souvent d'ailleurs excécutées par les mains-mêmes de celles qui avaient à les utiliser. Car suivant une tradition des plus anciennes et des plus respectées la jeune fille turque devait confectionner son trousseau de mariage de ses propres mains, de même qu'une jeune mère était tenue de broder les layettes de son bébé.

[2] Espèce de broderie ancienne et rare travaillée avec du fil d'or.
[3] Autre espèce de broderie travaillée au métier avec un crochet.
[4] Fil métallique composé d'argent et de cuivre imitation du fil d'or.



Esuie - main du XIXème siècle, dont les broderies de soies de différentes couleurs représentent un coutean plaaté dans une pastèque, le tout sur une assiette

Towel embroidered in silks of different colours showing a knife in a water melon upon a plate. (XIX th century)

Seiden - gesticktes Handtuch aus dem 19. Jahrhundert. (Motiv: Wassermelonen mit Messer.)

Cet intérêt témoigné à la broderie dans la vie de famille ne laissait de se manifester aussi dans la société où chaque objet depuis les tentes et les uniformes officiels jusqu'aux ceinturons et aux pièces de harnachement avait son style et sa forme particuliers.

La vogue de cette industrie populaire qui s'était propagée dans tout le pays n'avait pas manqué de gagner aussi les pays voisins et s'était de la sorte étendue jusqu'en Hongrie où depuis des siècles l'influence de nos broderies n'a cessé de s'accroître[5].

[5] Gertrude Palotay (Les influences Turques dans la broderie hongroise, La Nouvelle Revue Hongroise, 1937).

Nos broderies qui jusqu'à une époque assez récente tenaient un des premiers rangs parmi les cadeaux apportés par nos ambassadeurs dans les différents centres occidentaux consituent un exemple des plus probants de l'intérêt certain et de la faveur immense dont elles jouissaient à l'étranger. La plupart de ces cadeaux étaient constituée par des pièces de harnachement. des coussins et des tentes. Parmi ces dernières il y avaient des tentes qui ressemblaient à d'immenses kiosques et qui étaient divisées en 30 ou 40 compartiments comprenant même les cuisines et autres dépendances.

Les étrangers qui au cours de ces dernières années viennent visiter notre pays s'arrachent nos célèbres

Essuie-main du XIXème siècle dont les broderies de fils d'or et de soies de différentes couleurs représentent des maisons, des arbres et des fleurs

A XIX th century towel with embroidery in gold and in different colours depicting houses, trees and flowers.

Handtuch aus dem 19. Jahrhundert. (Mit Goldschnur und bunter Seide gestickt - Motiv: Bäume, Blumen, Häuser.)



broderies recherchées dans le monde entier. Cette vogue sans cesse accrue a contribué à la réunion de collections comportant des pièces d'une valeur inestimable. Parmi celles-ci la collection des broderies orientales réunie par Mrs. F. H. Cook, collection d'une réputation hors de pair a fourni à B. Wace la matière d'un livre remarquable en deux volumes[6].

Quant au Gouvernement Républicain, pour réagir contre la négligence apportée dans ce domaine par les derniers sultan Ottomans régnants, il a doté les Musées ainsi que les Ecoles des Arts et des Métiers de collections de prix.

[6] A. J. B. Wace Mediterranean and Near Eastern embroideries London, 1935.

Toutefois il faut ajouter que le peuple et surtout les paysans se rendent très bien compte de la valeur de ces ouvrages qui sont autant de souvenirs ancestraux et que loin de les vendre ils les gardent avec un soin jaloux.

Un département réservé aux broderies turques a été créé récemment dans le Musée du Malais de Topkapı comportant trois salles de vitrines et dont l'inauguration a été faite le 18 juillet 1940 par le Ministre de l'Instruction Publique lui-même. Monsieur Hasan Âli Yücel.

Les broderies exposées dans ces salles remontent du XVI[e] jusqu'au début du XIX[e] siècle et sont



Tente brodée de soies et de fils d'argent sur satin, le harnachement de chameau destiné aux grandes cérémonies est brodé de fils d'argent et de corail.

Tent made of satin and embroidered in silk and silver thread, used for holding the holy presents being sent to Mecca. The harnessing and the trappings of the camel are embroidered in silver thread and decorated with coral.

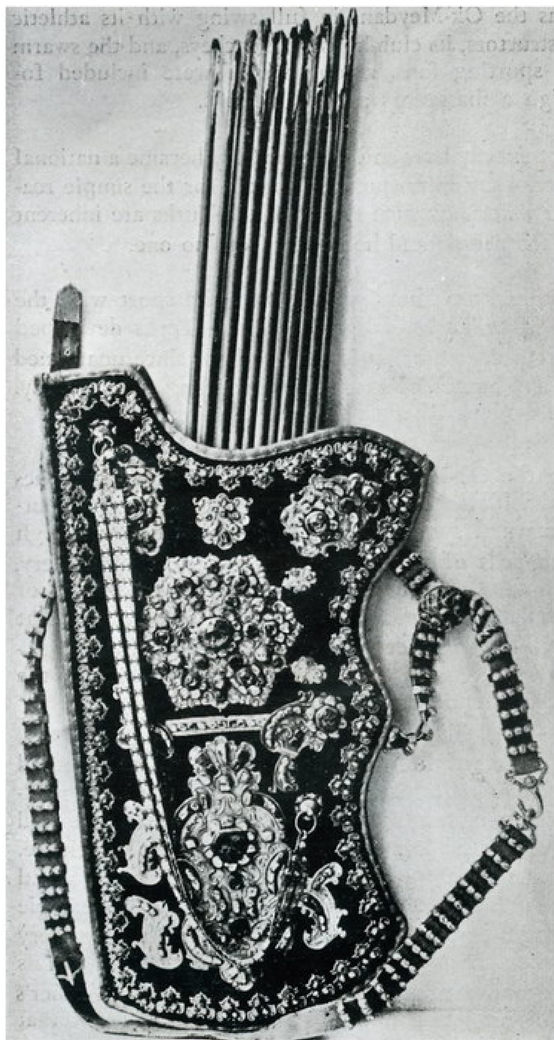
Das Zelt zum Aufbewahren der heiligen Geschenke, die nach Mekka geschickt wurden. (18. Jahrhundert) Dasselbe ist aus Atlas mit Seide und Goldschnur gestickt. Vor dem Zelt ist die originelle Ausstattung des Kamels veranschaulicht, das zum Abtransport der Geschenke diente

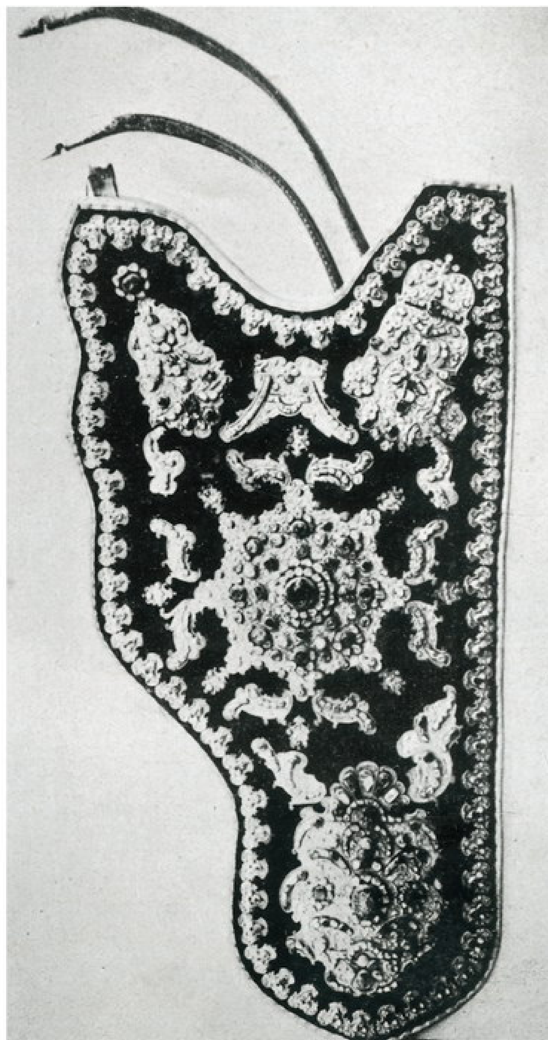
composées de pièces rares et inestimables commandées jadis aux plus célèbres artistes et dont la plupart dormaient dans les dépôts séculaires du Palais de Topkapı.

Ainsi qu'il a été décrit plus haut, ces broderies sont appliquées sur toutes espèces d'étoffe et de cuir ainsi que sur divers objets usuels. On y admire pour commencer des uniformes officiels, divers vêtements et sous-vêtements pour enfants, des ceintures, des mouchoirs, des bourses, des essuie-mains, des serviettes à barbe, des draps brodés qui servent de tapis, des rideaux, des draps de lit, des sachets, des meubles, des coussins, des nappes, des carquois, des fourreaux de sabres, des sacs d'ordonnance, des gants, deux «mahmils»[7], une petite tente, un parasol et un harnachement de chameau destiné aux pélerinages à la Mecque.

Ces chefs-d'œuvre rangés par ordre chronologique étalent sous nos yeux les différentes étapes parcourues au cours des quatre derniers siècles par la broderie turque ainsi que son emploi pendant ces époques successives. Ils nous révèlent en même temps un coin de la vie sociale turque d'autrefois et on peut dire qu'ils constituent l'essence même du bon goût turc.

[7] Espèce de palanquin à deux voyageurs qu'on place sur le dos d'un chameau.





Carquois incrusté de diamants et d'émeraudes. (Musée de Topkapı)

A quiver studded with diamonds emeralds. (Topkapı Museum)

Ein mit Smaragd und Diamanten bestickter Köcher. (Topkapı Museum)

Autre carquois, enrichi d'ornements, d'un travail inimitable. (Musée de Topkapı)

Another quiver of unrivalled workmanship and ornament (Topkapı Museum)

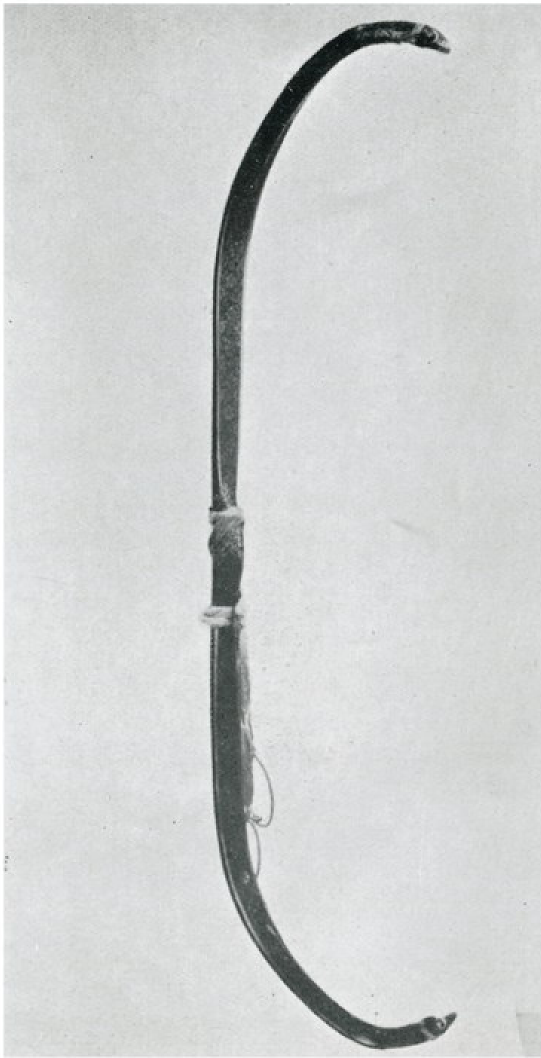
Ein weiterer, seltsam und wundershön bearbeiteter Köcher, der sich ebenfalls im Topkapı-Museum befindet.

THE ANCIENT SPORT OF ARCHERY

Ey. Nüzhet BABA

A visit to the Topkapı Palace Museum in İstanbul will reveal, even to the casual observer or to the incredulous minded person, that at one time among the Turks the ancient sport of Archery had risen to its highest peak of development, from whatever angle it may be considered.

There, and at other places in İstanbul, our observer may see monuments and wall-plaques, relics, marks, targets, and various other specimens which prove conclusively that this ancient sport formed one of the major physical activities of the Turks for long periods of centuries on end. In revealing the high stage of development and the degree of excellence



Arc datant d'au moins 300 ans. (Musée de Topkapı

A bow at least 300 years old. (Topkapı Museum.)

Ein Bogen, der mindestens 300 jahre alt ist.

to which the art of archery had reached in Turkey there rests further evidence to bear mute yet most eloquent witness. Of this may be mentioned the Ok-Meydani in İstanbul, and the old Turkish literature bearing on Sports. The Ok-Meydanı is none other than the famous Archers' Field in Istanbul, on a hill overlooking the Golden Horn and the Sweet Waters of Europe, on the banks of which the renowned Turkish tulips were grown in an abundance and variety surpassing all imagination. An area bearing more than 360 different varieties of tulips each having its own pœtic name, who can but agree, must constitute indeed a truly tulip garden!... But this, en passant.

However, it was at this period, during the 17 th and the 18 th centuries that archery in Turkey reached its peak of popularity and development. Then was the Ok-Meydanı in full swing with its athletic instructors, its club-houses, its jockeys, and the swarm of sporting fans, among whom were included foreign ambassadors and their staffs.

Just exactly how and when archery became a national sport I am in no position to say, for the simple reason that many such sports of the Turks are inherent in the people and borrowed from no one.

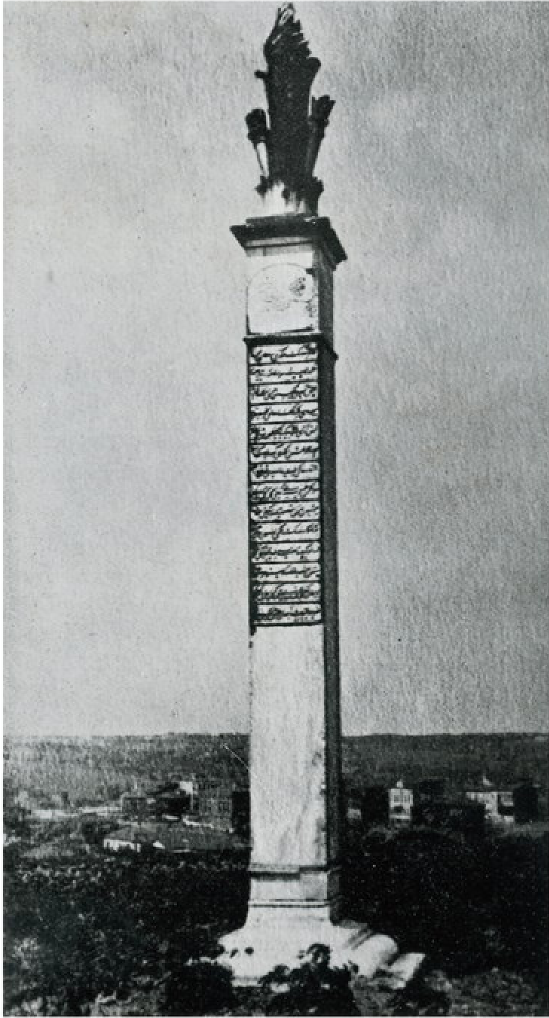
Archery, we know, was a favourite sport with the Sumerite Turks, and the Ottoman Turks developed it to a degree of perfection perhaps since unattained in any branch of sport even including, shall we say, the modern Olympic Games.

On the Ok-Meydanı to-day there are record stones and tablets, erected in memory of the famous archers and sportsmen who not only attained high standards of proficiency in the sport of archery, but were also famous for their finer qualities of good sportsmanship. Surely this must prove that the Turkish conception of physical activity harmonizes well with the modern understanding of the value of sport as a character-builder.

And what of the Topkapı Museum, with its thousand and one relics, its bows and arrows of such wonderful workmanship and craftsmanship as would leave any student of art amazed at their excellence. With its many quivers studded with diamonds and emeralds set in leather equal to the best obtainable even to-day, this museum alone is a living gallery of the ancient art of archery in Turkey. Add to this the monuments of the Ok-Meydanı (the Archer's Field) in Istanbul, and we have further proof that archery, far from being merely a popular sport, was also a foundation serving physical, cultural, artistic, and social ends at one and the same time.

On the Ok-Meydanı the record stones, erected in memory of the famous archers, the spectators'stands built of pure white marble, and other relics still are to be seen and admired. There were, too, the club-houses, the baths, and the refreshment stores and the quarters for the trainers and care - takers, and a score of those other buildings which go with modern stadiums and training grounds; and these were considered down to the very last detail.

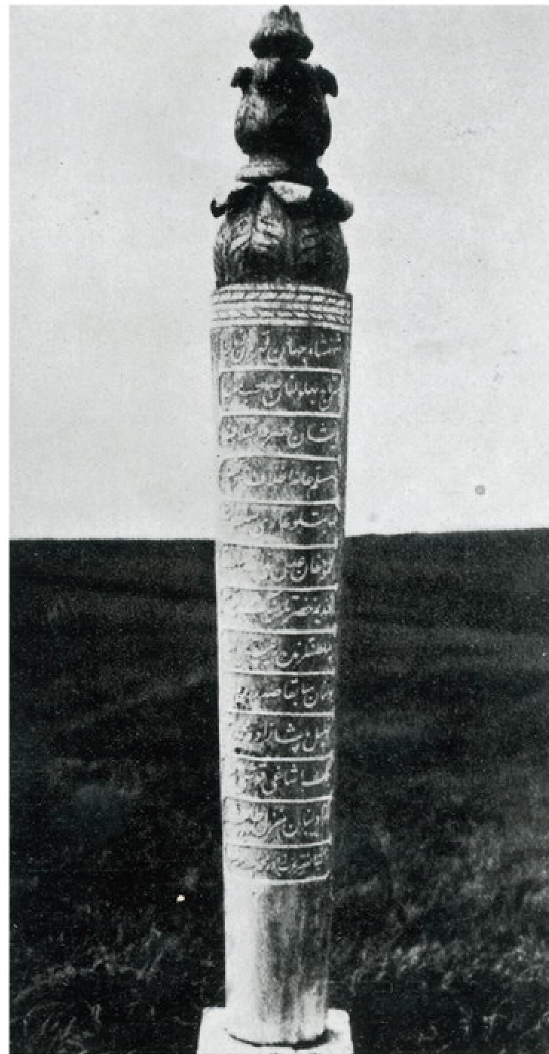
So far so good! But this is not all in connection with the ancient art of archey. There were libraries also of such techical excellence and completeness that when I say tihs literature, surpasses any of the literature on modern sports, I feel qute sure that I am not exaggerating. In addition to the record books, which were kept regularly and with every care, there was the archers' periodical which appeared at frequent intervals and contained technical details and adequate data concerning the pratice of archery.



The Turks had long realized that competition in any sport makes for excellence, and so contests were held at least once a week.

There were there types of competitions:
1 — Long distance archery,
2 — Shooting at fixed targets,
3 — Shooting at moving targets.

Shooting might be individual or among teams. In team shooting, in case of a tie, the prize was usually divided between the contestants. In ties between individual competitors, for all the participants a certain number of additional shots, in all competitions, were allowed. Yet there was a finer way of deciding the first place. The competitor who came



Monuments érigés en l'honneur des performances de tir accomplis par des archers célèbres.

Two of the stones erected in honour of record shots of famous archers

Zwei von den steinernen Denkzeichen, die zu Ehren der hervorragendsten Bogenschützen aufgestellt sind.

Apart from these regular publications, there were published no less than six big volumes on archery, all written by Turks. These publications contain historical and technical information of inestimable value, so complete in detail that any novice to-day might, provided he be given the right material and tools , sit down and make for himself bows and arrows of equal excellence. These old publications describe the technique of archery with such detail and such meticulous care that they may well compare with any of the most modern books on athletics or football. Suffice it to say that these books contain some 2900 large pages of printed matter full of information on the ancient sport of archery.

Practice in the art of archery was open to enthusiasts whenever and almost wherever they wished. Archery was permitted on any open ground and the Ok-Meydanı itself, with its host of trainers and experts, was always open to anyone who aspired towards proficiency in this game of skill.



Princesse turque, excellant au tir à l'arc. A Turkish princess skilled in the art of archery Türkische Prinzessin, die als eine gewandte Bogenschütze galt

closest to the bull with any one shot was awarded the prize without further discussion. One other point, however, must be mentioned: three hits on the target were the minimum necessary for qualification.

But other still more difficult forms were practiced. For example, shooting with a rope stretched 3 yards away from the archer. The arrow had to fly below the rope yet so close to it that, in order to hit the target, it had just to touch the rope but to touch it so slightly as to make no deviation of its course. The target in this instance was placed in such a way as to preclude even one half inch of inaccuracy. To these especially difficult competitions guests were invited from the neighbouring countries, thus affording occasion for sports festivals on a wider scale.

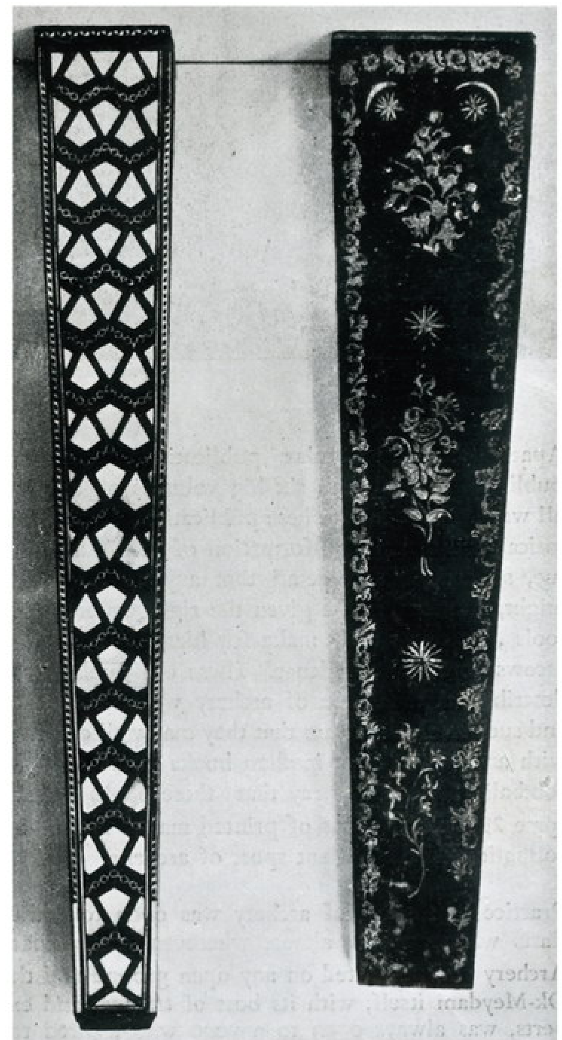
Then naturally there was the target shooting from horse back which has been fully described in a previous article.

In the long range shooting there were 4 categories of competitors:

1 — Senior archers, (elderly gentlemen and ex-champions)
2 — 900 pacers,
3 — 1000 pacers,
4 — 1100 pacers.

In order to qualify for long distance competitions it was absolutely necessary to be able to shoot 900

Carquois d'une beauté exceptionnelle. Quivers of exceptional beauty and design Wunderbar ausgeschmückte Köcher





Tir à la cible au grand galop. (D'une vieille miniature)

Target shooting at full gallop. (From an old mintature)

Zielen im vollen Galopp. (Aus einer alten Miniatur.)

pacers, the minimum standard for the archer's license which was a requisite for entry into any of the competitions. The seniors were allowed 5 trials, the 900 pacers were allowed 7, the 1000 pacers 9 and the 1100 pacers 11 trilas. Great care was taken to ensure that all bows and arrows were of the same type, weight, and dimensions for any one competition. For each separate distance and category the arrows and the bows used were of a different type.

Concerning the prizes, one point needs especial emphasis. The prize, the trophy or the cup, whatever it may have been, had to be offered by some one who was held in high public esteem. A prize could not therefore be offered by any one who could afford to pay for it. This is important since it proved an excellent preventive against the development of the spirit of professionalism, which indeed so greatly reduces the moral and the physical values to be derived from sport. When two individuals were competing for a prize, only one person was allowed to offer the trophy, the idea being to eliminate betting, another deplorable habit of modern times.

There were other conditions prevailing in target shooting. For example any kind of outlandish competition was prohibited. Competitions between the proficient and the novice were forbiden and there were always field judges, referees, umpires, and a jury standing by to settle any dispute which might arise.

Arrows which fell short of their mark due to errors in the technique of shooting were counted as shots, but those which fell short because of sudden gusts of wind or thorugh hitting a bird, or breaking in the air as a result of their initial velocity were not counted as shots. If the wind blew down or shifted a target, and the arrow was seen to pass where the target had been, then this shot was counted as a direct hit. There were many other rules and conditions, drawn up in connection with archery competitions and championships by our forefathers, but neither time nor space would allow us to dwell on these details.

Before closing let us throw a glance over one or two other aspects of the art of archery, glimpses which



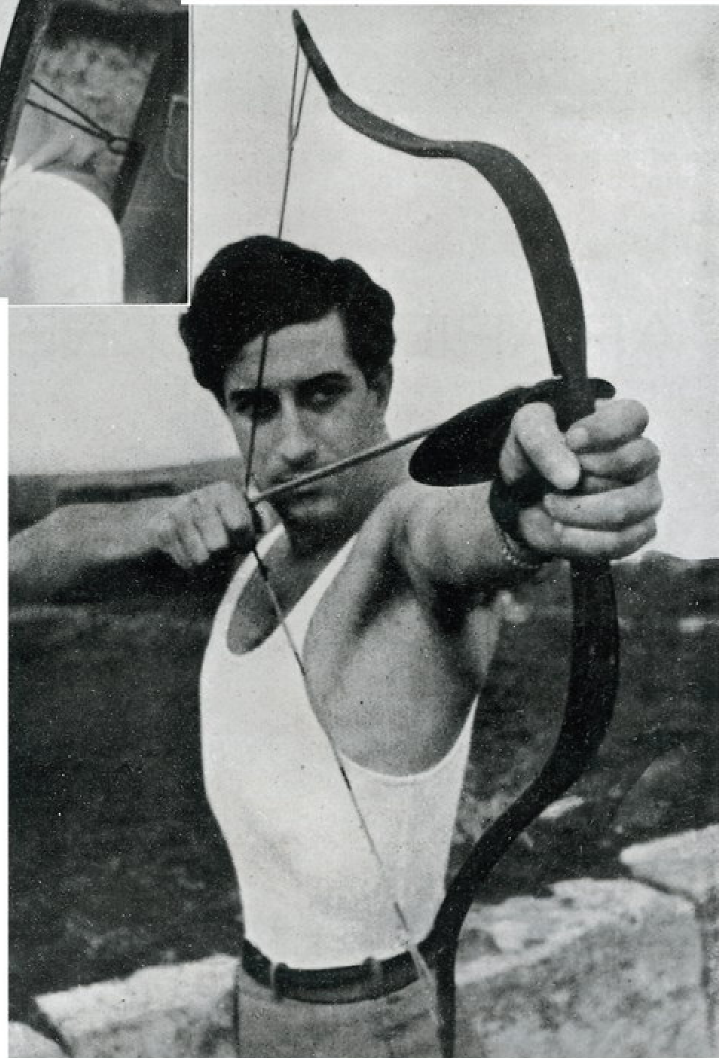
may enable the reader to appreciate the Turkish conception of physical activity and prowess.

Champions in archery were held as high in public esteem as heroes of war or men of letters and learning. Considering that brains as much as brawn play an important part in the making of a national champion in archery this public esteem was neither misplaced nor misleading. The champions enjoyed certain social privileges denied to other citizens, in their honour while they lived, and after their deaths memorial stones giving a list of their exploits were erected.

Other kinds of competitions were sometimes held in which the object was the piercing of what were known as mirrors. These were metal plates of various dimensions. In these as well as in other competitions music too played its part; the private musicians of the Sultans often frequented these competitions. A certain famous archer, Kemankeş Mustafa, describes these meetings in his elaborate style in his book, the «Kavisname», and we !earn from him that grooms and attendants in silken robes used to distribute refreshments and cold drinks to the spectators who came to watch the competitions.

Let us conclude by saying that archery, like horsemanship and falconry, according to records and chronicles going back for centuries, were enjoyed in every part of the Turkey. Hasan Çelebi a historian in the time of Süleyman the Magnificent, records most faithfully how this sport had penetrated into the remotest corners of the Turkish realms, including even the smallest hamlets.







Quelques ruches modernes à la Ferme Orman, Ankara

Modern bee-hives in the Orman Farm, Ankara

Einige von den neuzeitlichen Bienen-Ständen im Landgut «Orman», Ankara

APIARIES AND BEEKEEPING IN TURKEY

Ey F. S. Bodenheimer

BEEKEEPING is an old hobby, nay I might well say love of the people of Anatolia. The oldest document on beekeeping on Asiatic soil comes from Anatolia. The famous Hittitic law code of Boğazköy contains the following:

«91. The theft of one bee-swarm was formerly punished by a fine of 1 pound of silver. Now the fine is only 5 shekels of silver but the house of the culprit stands as guarantee for payment.
92. The theft of two or three bee-hives formerly was punished by exposure of the thief to bee-stings. Now he pays only 6 shekels of silver, and the theft of an empty bee-hive incurs a fine of but three shekels of silver.»

These laws are dated 1300 B. C. But reference to earlier laws inflicting much more severe punishments shows that these laws must actually date more than 3000 years back. The origin of beekeeping in Iraq and Palestine apppears to be comparatively recent when the age of the industry in Anatolia is considered. Few references to beekeeping appear in later centuries, but the astonishing abundance of local hives everywhere throughout Anatolia indicates a very rich history.

The peasant refers most lovingly to his bee-hives even where beekeeping is not a paying proposition, as is the case in many parts of Turkey. Recently beekeeping has shown a tendency to rapid extension in many districts (at present there are about

Ruches d'abeilles aux environs de Bursa



Bee-hives in the region of Bursa

Bienenkörber in der Umgebung von Bursa

1.000.000 hives); now very simple hives, made from sugar boxes or from four plain boards, are rapidly replacing the beautiful old local hives. Much of the romance of olden times is being lost forever by this ever-growing replacement of the ancient types of hives by the modern ones. In order to preserve as much as possible of the abundance and wealth of ancient beekeeping and its tradition in Turkey, a nucleus of these old hives and apiaries has been gathered and set up by the writer in a small apiarian museum connected with the Central Institue of Plant Protection in Ankara. The accompanying illustrations are reproduced from the collections of this small museum.

Modern beekeeping on ancient lines is mainly represented by examples from some of the vilâyets with Mediterranean climate, as for example, Seyhan, Istanbul, Kırklareli. Even in these areas these types rarely come to more than 10 or 20% of all in use. Only in the eastern vilâyet of Kars 60% of the hives are of the modern type. Up-to-date hives which are being employed are mainly of the French Dadant or of the American Langstroth type. Old local tradition knows of a very rich variation of beehives. Three main types may be distinguished in addition to a series of particular hives of a local nature. These main types may be so described:

1. Long plaited pipes made from willows or reeds, laid on the soil and covered with a layer of loam. This type is locally known as sepet (basket). It is most widely found in central Anatolia.

2. Long hollow tree-trunks, lying on the soil. These can be seen in and near all mountainous districts.

3. Conical plaited hives, standing usually on a wooden platform, covered with a layer of loam and often bearing a crown of straw. This is the form mostly used in Thrace.

Usually only a few hives are owned by one peasant but it is quite normal for one or a few peasants in a district to specialize in beekeeping and own from 20 to 150 hives. There are however but very few individuals who make a profession of beekeeping.

The *sepets* may be found singly beneath trees or on a small platform, covered by a rug, a mat, or by earth. In many parts huts of varying size are erected; these are usually quite closed except for small exit and entrance holes.

Oak is preferred for beehives of the second type, though poplar and other woods are used. The tree-trunks are usually hollowed out and closed at both ends by simple boards. On the southern coasts of the Black Sea the tree-trunk is cut longitudinally in two halves. Each half is hollowed out separately and a wooden layer left at either



Ruches d'abeilles à Yalıcıl, Dadant.

Bee-hives in Yalıcıl, Dadant.

Bienenhauser in Yalıcıl, Dadant.

end. These ends are pierced by one or two small holes which serve as entrance holes for the bees.

A few hives of a local nature are worth special mention. Exceptionally peculiar is a large apiary at Çalıköy near Bursa. A series of empty, boxlike cavities are left in a long wall. Each of these boxes is closed in front by a wooden door, each space thus being made to serve as one beehive.

Unusual apiaries are found near Mardin, where short, heavy pipes made from loam or clay serve as hives. At Göllüköy these hives are fixed in an open shelter on the roof of the house. At Kabaleköy, only at 20 kilometres away, these heavy loam pipes are rapidly being replaced by wooden boxes and simple plaited tubes. It is in these that the bees are stored for hibernation.

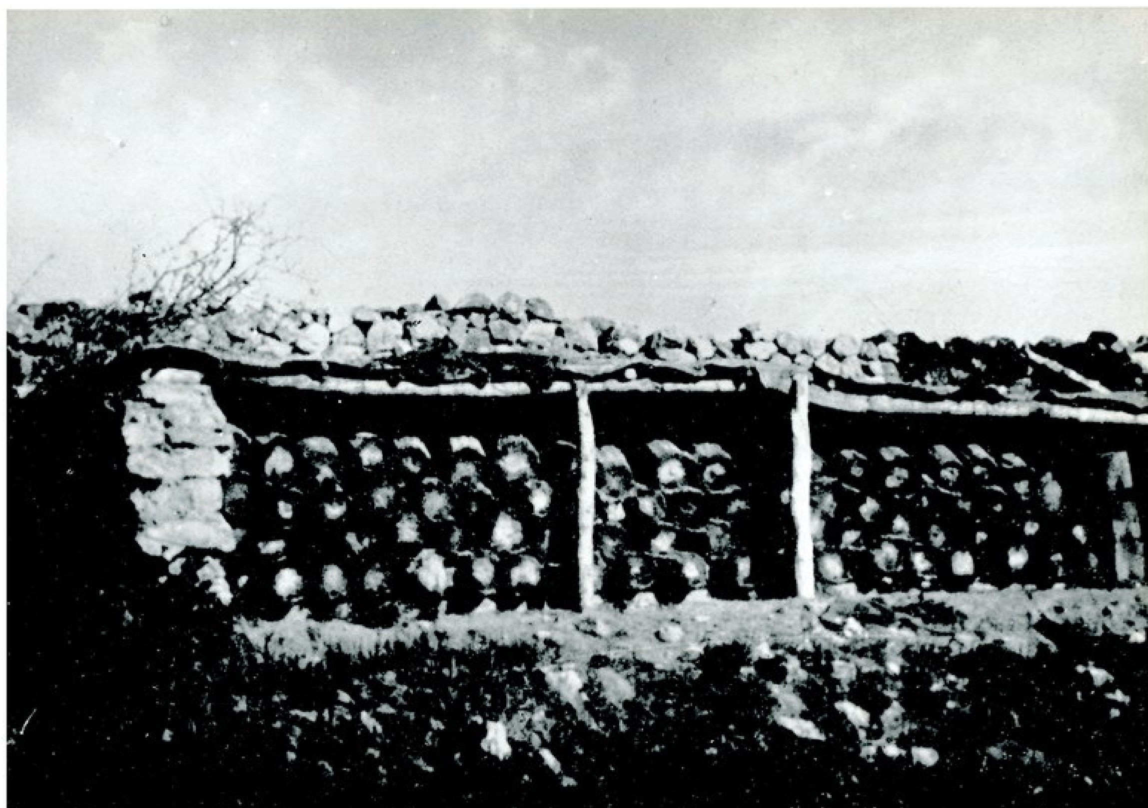
Collecting honey from wild bees is quite usual in all mountainous districts of Anatolia. This has been reported from a great majority of the vilâyets. The honey is taken mainly from nests in crevices in the rocks or in hollow trees, where wild bees have settled. It would be well to mention that these «wild» bees belong to no peculiar species, and are different from the regular honeybee. Whether they are, to some extent, primarily wild or are all derived from domesticated stock remains to be studied.

Whereas breeding is going on within the hives throughout the year, almost without interruption in the warmer regions of Turkey as is the case, for example, at Adana and Izmir, in the Eastern and central parts of Anatolia breeding is interrupted during the cold season for many months in the East. In Ankara, in Central Anatolia there is no breeding from late October to February or early March. Where winter is severe the hives are usually stored up in some room of the house or in a good store-room. If the hives are left out-of-doors, they are at least well covered with straw and earth and so left in storage until the flowering season begins and promises the first crop of honey and pollen. Breeding however begins within the hives somewhat earlier while the hives are still in storage. The total annual production of one well-kept local «*sepet*» at Ankara is about 35,000 bees, half of which are born during April and May. From 2,000 to 4,000 bees hibernate. In the Ankara district most of the honey is strored in June or July, after the main breeding period is over. What the local races of the honeybee acturally are, is still unknown, but material has been collected for study. Dark Caucasian bees have been introduced into Erzurum, and Italian bees into Istanbul. Seasonal trans-

Ruches typiques. Elmadağ

Typical bee-hives, Elmadağ

Eigenartige Bienenkörber in Elmadağı



port of the hives following the completion of the honey crop, is practically unknown. In a few places only, such as near Aydın, Balıkesir and Malatya there are people who take their hives in early summer to places of greater altitude.

The honey is good and tasty. The usual honey crop varies from 3 to 6 kilos per hive per year. Ankara honey has been well known from ancient times.

The most important enemies of the honeybee in Turkey are hornets, wax-moths and bee-eaters. Amongst mammals mice and hedgehogs have been observed as being destructive and in the mountain districts of Diyarbakır and Erzurum bears are reported to be enemies of the honey industry. Few bee diseases are known to be recorded.

Modern research and the innate love of the peasant for beekeeping mutually will do much to increase and improve the present state of apiculture. Modern hivers may be well suited for the Mediterranean districts of Turkey, but in Central Anatolia the old local hives seem to be better able to withstand the somewhat wide annual flucutations of the climate, not rarely accentuated by real drought periods on which depend the annual honey crop. The wisdom and superiority of old local tradition over thoughtless application of modern methods is once again well illustrated by out standing example.



Fragment de loi Hittite, découvert à Boğazköy, concernant le vol des ruches et des familles d'abeilles

Hittitic law - code from Boğazköy, concerning theft of bee-hives and bee-swarms

Hittitische Strafbestimmungen über Diebstahl von Bienenkörbern bzw. Bienenschwärmen (Bruchstück aus einem Fun din Boğazköy)



LA CHÈVRE D'ANKARA EN ASIE MINEURE.

par Dr. Selâhattin BATU

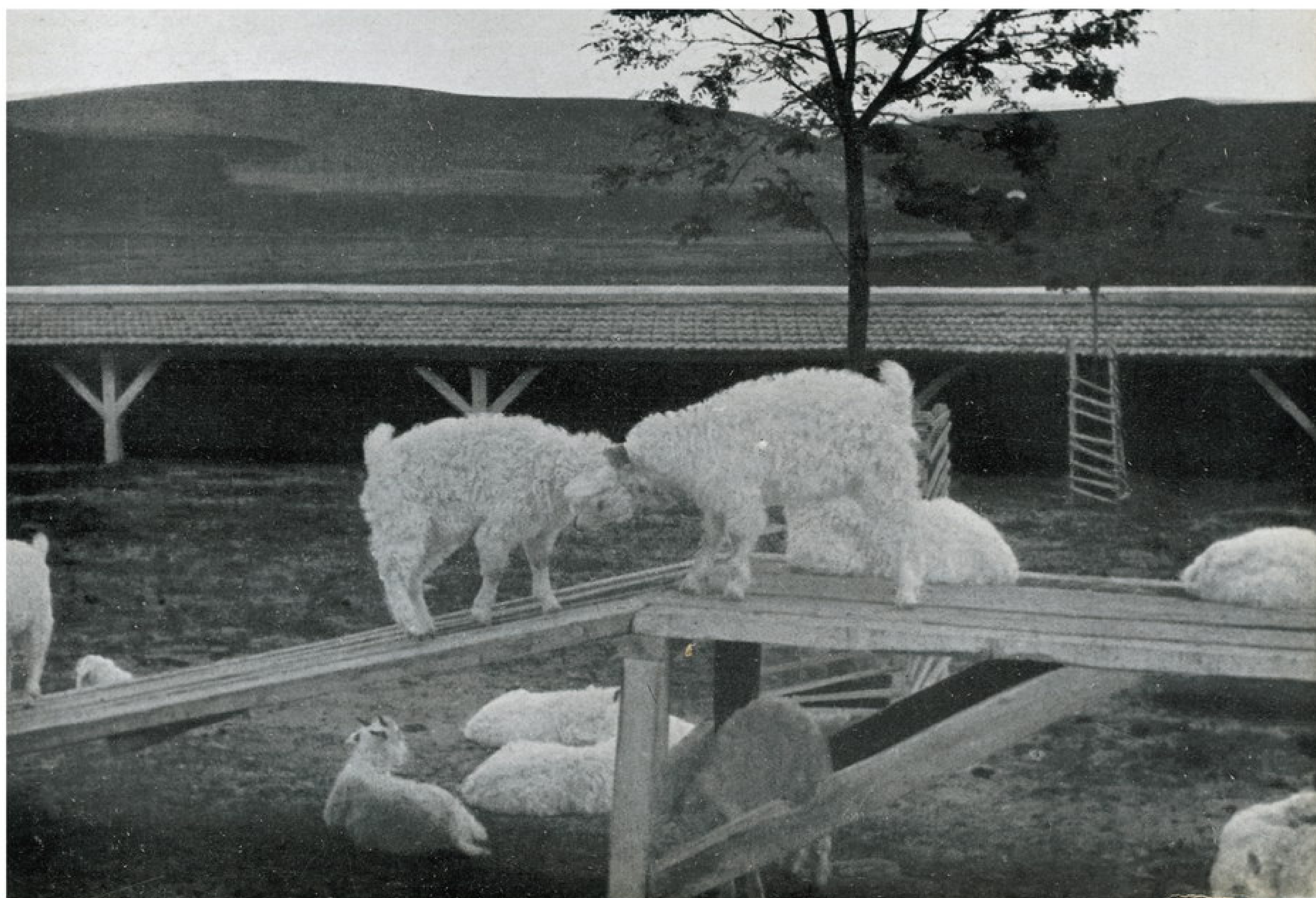
LES renseignements que nous possédons sur l'origine de la chèvre d'Ankara et sur la date du commencement de son élevage en Asie Mineure sont fort incomplets. Dans plusieurs ouvrages parus à ce sujet et parmi lesquels notamment celui d'Ihsan Abidin et de Thompson il est indiqué que ces chèvres ont été élevées d'abord dans la région d'Ankara. Dans une étude publiée récemment Selâhattin Batu, en s'appuyant sur certains textes et gravures semble envisager la possibilité de l'existence et de l'élevage de la chèvre d'Ankara en Mésopotamie dès les premières périodes de la civilisation summérienne. (Figure: 1)

D'après cette même étude on se rend compte que 3 - 4 mille ans avant J. C., la chèvre d'Ankara était déjà connue des summériens. Dans les régions environnant la Mésopotamie, les condition nécessaires à l'élevage de cette race n'y étant pas favorables il est fort possible que celle-ci ait disparu par la suite. D'ailleurs il est à constater qu'au cours des périodes relativement plus récentes de la civilisation summérienne on ne rencontre point de traces de la chèvre d'Ankara. Il est très probable que celle-ci ait été importée de l'Asie en Mésopotamie dès les premières périodes de la civilisation summérienne et que les conditions de vie ne lui étant pas propices elle ait disparu par la suite. Daprès la conclusion de l'auteur, le véritable lieu d'origine de cette chèvre est l'Asie et non pas l'Anatolie. Dès les temps les plus anciens plusieurs variétés de cette race ont été élevées en Asie Centrale, en Perse, en Transcaspienne et dans d'autres contrées de l'Asie. D'ailleurs la chèvre d'Ankara appartient au groupe des chèvres du type «Prisca» qui sont très répandues en Asie. Elle n'a aucun rapport avec la chèvre sauvage qui existe encore aujourd'hui en Asie Mineure et qui s'appelle «Capra ægagrus». Jusqu'à présent nous ne possédons aucune preuve de l'existence de la chèvre d'Ankara au cours des civilisations anciennes, qui se sont succédées en Asie Mineure.

On peut pourtant déduire de l'étude précitée que la chèvre dite d'Ankara a été introduite en Anatolie au cours du XIII ième siècle lors du grand exode des tribus nomades turques. De la sorte, cette race qui a trouvé aux environs d'Ankara des conditions climatiques très propices à son développement a pu être élevée et améliorée dans cette contrée et les résultats obtenus n'ont pu être égalés à aucun moment par les autres pays concurrents. Il a été procédé par la suite en Afrique et en Amérique, à l'élevage et à la multiplication de la race grâce aux chèvres importées de l'Anatolie.

L'importance de la chèvre d'Ankara dans le domaine économique en Turquie:

Le poil de la chèvre d'Ankara qui constitue pour la Turquie une marchandise d'exportation de premier ordre, joue un rôle primordial dans la production agricole du pays. Les toisons des chèvres constituent depuis des siècles une précieuse ressource pour l'Anatolie Centrale assurant d'importants profits tant au pays qu'aux millions de paysans qui s'adonnent à cet élevage. Bien que l'Anatolie Centrale soit une contrée des plus productives en céréales et particulièrement en blé, l'élevage du bétail en général et celui des chèvres d'Ankara en particulier, constituent une source de profit sérieux pour les paysans et jouent un rôle primordial dans l'économie de la région d'Ankara. Ce rôle arrive même dans certains endroits à dépasser celui de la culture des céréales. Dans cette région en effet le sol n'est pas toujours aussi fertile qu'ailleurs; et la culture y est pratiquée avec des moyens et des méthodes des plus rudimentaires. La culture fourragère y est aussi restreinte; par contre des pâturages aux herbes courtes et clairsemées couvrent toute la contrée, qui, de ce fait, est plus favorable à l'élevage des moutons et des chèvres qu'à celui du gros bétail. Le climat typique est le climat continental peu humide. De la sorte les conditions territoriales climatiques et agricoles donnent nettement à cette contrée un caractère favorable à l'élevage des moutons et des chèvres. Etant données les conditions climatiques qui sont des plus propices en comparaison de celles des autres parties du monde pour la multiplication et l'amélioration de la race de la chèvre d'Ankara cet élevage a une importance toute particulière dans la région d'Ankara. Toutefois cet élevage y jouait autrefois un rôle économique beaucoup plus important que de nos jours. Le professeur İhsan Abidin écrit notamment que la Turquie avec ses tissus en laine d'Ankara jusqu'en 1839, et ses exportations de laine d'Ankara brute, ses tissus et ses fils de cette même laine jusqu'en 1850 était sans rival dans le monde entier. Le même auteur fait remarquer que dans la région d'Ankara seulement, il existait 1255 métiers à tisser qui donnaient un rendement d'exportation de 20.000 pièces d'étoffe par an. Pour mieux souligner le rôle joué par la chèvre d'Ankara dans l'économie du pays, il est nécessaire d'étudier en premier lieu les modifications survenues dans le nombre des animaux au cours des dernières années. Etant donné que les statistiques existant jusqu'en 1934 donnent seulement le nombre de bêtes soumises au recencement nous indiquons cidessous les chiffres qui nous sont parvenus au cours des années 1863 - 1933.





Nombre de chèvres d'Ankara soumises à l'impôt
à partir de 1863

Années	Chèvres d'Ankara soumises à l'impôt par tête
1863	1.500.000
1877	800.000
1893	1.230.000
1909	3.856.550
1911	3.720.419
1912	3.791.441
1922	1.830.401
1924	1.895.123
1927	2.760.502
1928	3.098.661
1929	2.794.677
1930	2.860.948
1931	3.454.639
1932	3.315.036
1933	3.080.908

Le total des animaux de tout âge, depuis l'année 1934 est indiqué dans l'annuaire de la Direction de Statistiques. La quantité des chèvres d'Ankara existant en Turquie ainsi que le nombre des chèvres ordinaires sont indiqués ci-dessous à partir de la date sous-mentionnée afin d'établir une comparaison:

Années	Chèvres ordinaires	Chèvres d'Ankara
1934	8.456.206	3.305.424
1935	9.884.487	3.355.835
1936	10.077.061	4.254.999
1937	11.050.344	4.958.612
1938	11.329.241	4.945.351

Comme on le voit dans le tableau ci-dessus le nombre des chèvres d'Ankara qui a augmenté jusqu'en 1912 a diminué lors de la Guerre Mondiale et de la Guerre de l'Indépendance et en 1922 le nombre des chèvres soumises à l'impôt s'est abaissé à 1.830.401. Lors de la proclamation de la République et comme suite au bien-être qui n'a pas tardé à se faire sentir dans le pays, nous voyons le nombre des chèvres d'Ankara augmenter à nouveau, cette augmentation ne laisse d'être évidente surtout depuis l'année 1929. D'après les statistiques de 1937 il existe en Turquie 4.958.612 chèvres d'Ankara de tout âge et 4.945.351 en 1938. Le nombre des chèvres ordinaires dépasse toutefois celui des chèvres d'nkara. Ainsi il existait pour 100 chèvres d'Ankara respectivement 256 chèvres ordinaires en 1934; 295 en 1935, 237 en 1936 et 223 en 1937. Pour 100 chèvres d'Ankara l'on trouve donc en moyenne environ 250 chèvres ordinaires.

Dans le domaine économique national l'élevage de la chèvre d'Ankara est d'une importance capitale tant au point de vue de la production de la laine d'Ankara comme matière première industrielle, que comme marchandise d'exportation. L'importance de cet élevage ne cessera d'augmenter à mesure que l'utilisation industrielle locale du produit se développera et que la qualité de la marchandise d'exportation s'améliorera.

D'après le tableau de statistiques reproduit ci-dessous, tableau que nous devons au professeur İhsan Abidin, la production en Turquie de la laine d'Ankara qui dépassait 12 millions de pounds avant la Guerre Mondiale, a baissé de la moitié et même plus, au lendemain de cette guerre.

Actuellement la Turquie produit le quart de la laine d'Ankara obtenue dans le monde entier:

Années	1.000 pounds
1910	12.600
1911	12.600
1912	12.400
1913	12.100
1914	11.100
1915	8.900
1916	5.100
1917	4.300
1918	3.800
1919	3.700
1920	4.100
1921	3.900
1922	4.500
1923	5.800
1924	6.400
1925	6.200
1926	6.500
1927	4.500

D'après ces statistiques il est facile de constater que la production depuis 1911 accuse une baisse graduelle et atteint en 1919 le minimum de son rendement.

Celui-ci a été en 1919 moins du quart de ceux des années 1910 et 1911 mais n'a laissé d'augmenter depuis 1919. Il s'éleva rapidement en 1923 et continua à augmenter au cours des années suivantes. La production qui atteint 6 millions cinq cents mille pounds dépasse la moitié de celle des années 1910 - 1911 et accuse une baisse sensible au cours de l'année 1927.

D'après le professeur Ihsan Abidin, la récolte de la laine d'Ankara à la veille de la Guerre Mondiale était de 50 - 60 mille balles dont chacune pesait 65 - 70 ocques. Au cours de la Guerre Mondiale elle s'est abaissée à 20 - 25 mille balles. Actuellement la production atteint 40 mille balles environ dont 2 mille à peu près sont fournies par Ankara et 6 mille par Eskişehir. Les régions où la production de la laine d'Ankara atteint son maximum sont Ankara, Eskişehir, Kastamonu, Konya, Karahisar, Bolvadin, Bolu, Beypazarı - Ayaş - Nallıhan - Akşehir - Ilgın, Kütahya et Yozgat.

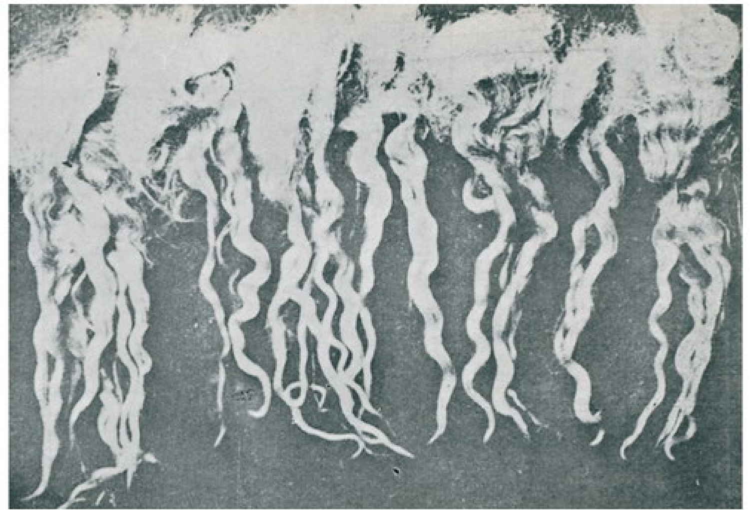
En Turquie les laines d'Ankara sont divisées d'après les qualités suivantes:

1 ère qualité:	laines d'Afyon, Bolvadin, Kütahya et Beypazarı;
2 ième » :	laines d'Eskişehir, Yozgat, Karahisar et Keskin;
3 ième » :	laines d'Akara;
4 ième » :	laines de Kastamonu;
5 ième » :	laines de Konya.

Bien que la laine provenant d'Ankara soit de troisième qualité, la meilleure laine est poutant obtenue dans cette région. La cause de la baisse de la qualité provient du fait que les laines de Bala et en partie de Haymana, Kalecik, Çankırı, Çubuk, Yabanabat, Ayaş, Zir, Koçhisar de Konya ainsi qu'une certaine quantité de celles de Kırşehir sont expédiées à Ankara où l'on procède à leur apprêt. Voilà la raison pour laquelle la qualité est inférieure dans la région d'Ankara où la production de laine est pourtant par elle-même de première qualité.



front (Figures: 3 - 4). Chez les chèvres dont la race est douteuse ou qui ont été auparavant croisées avec des chèvres ordinaires, les franges manquent ou sont la plupart du temps peu developpées. De tous les produits dus aux chèvres d'Ankara c'est évidemment sa laine qui occupe le premier rang. C'est donc le prix élevé de la laine qui fait de son élevage une affaire particulièrement rémunératrice. Ainsi quand les prix baissent au-dessous de la marge de profit indispensable à l'éléveur la production marque aussitôt un recul tant au poit de vue de la qualité que de celui de la quantité.



Les chèvres d'Ankara sont tondues une fois par an au printemps et souvent au commencement du mois de mai. Dans la bergerie modèle d'Eskişehir, on procède à la tonte de ces animaux dès le 15 Avril et cette opération continue jusqu'à la fin du mois. Ce sont les chèvres qui ont le plus de poils qui sont tondues les premières. La quantité de laine recueillie par an, pour chaque chèvre, varie selon l'âge. C'est de 3 à 5 ans qu'on obtient le maximum de laine des animaux. Quand l'animal atteint 5 ans, la quantité de laine marque une diminution. La finesse et la beauté des poils sont aussi en rapport avec l'âge. La laine d'Ankara la plus fine et de qualité supérieur est obtenue des chevreaux et des chèvres d'un ou deux ans. La qualité baisse à mesure que l'âge avance. Les poils en général s'épaississent, s'endurcissent, perdent de leur élasticité et de leur résistance en même temps qu'ils se raréfient et perdent de leur densité. La quantité de laine obtenue par an d'une chèvre varie selon la région, la qualité et l'âge. D'après le professeur İhsan Abidin on en obtient 3 à 6 kgs. des mâles et 3 kgs. en moyenne des femelles. Dapres Vetulani la production annuelle de laine dans la région d'Eskişehir varie entre 1,3 et 3,8 kgs. et atteint rarement 5 kgs. Grâce à la sélection effectuée dans la bergerie Modèle du Çifteler, la production de laine a été augmentée régulièrement et on est arrivé à obtenir en 1933, par chèvre 1 - 2, 6 kgs. en 1934 1,9 - 3 kgs. et en 1935 2, 3 - 3, 6 kilogrammes. Néanmoins il faut se baser sur des chiffres inférieurs à ceux-ci pour évaluer la production annuelle de laine d'Ankara des troupeaux appartenant à des particuliers, le rendement annuel n'en dépassant guère en moyenne 1, 5 - 2 kgs. par tête d'animal.



ara goats, en-
ie, and dedi-
Sumerian god
heological
stanbul)

Gravüre aus Stein, mit Ankara-Ziegen, gewidmet dem Sumerischen Cott Ur - Enlil. (Archaologisches Museum, Istanbul)

La finesse de la laine d'Ankara:

Dans les échantillons examinés par nous la finesse moyenne est de 25,85 microns, chez les animaux âgés de 1 an. La laine des chèvres âgées de 2 ans tout en étant plus épaisse, et encore plus fine que la laine de celles qui sont âgées de 3 ou 4 ans, et est en moyenne de 32,28 microns. Chez les chèvres qui sont âgées de 3 ans la finesse moyenne est de 35,26 et chez celles qui sont âgées de 4 ans, elle est de 35,34 microns. Si on compare le degrès de finesse noté ci-dessus avec ceux qui sont mentionnés dans les ouvrages traitant la question, on constate facilement les grandes différences qui existent en faveur de la laine d'Ankara obtenue actuellement en Turquie. Le micron 63,5 que Detley et Barker indiquent comme étant l'épaisseur moyenne de la laine turque, est excessif. Le chiffre que ces auteurs indiquent pour la laine d'Ankara la plus fine est un peu moins du degrès d'épaisseur moyenne que j'ai découvert.

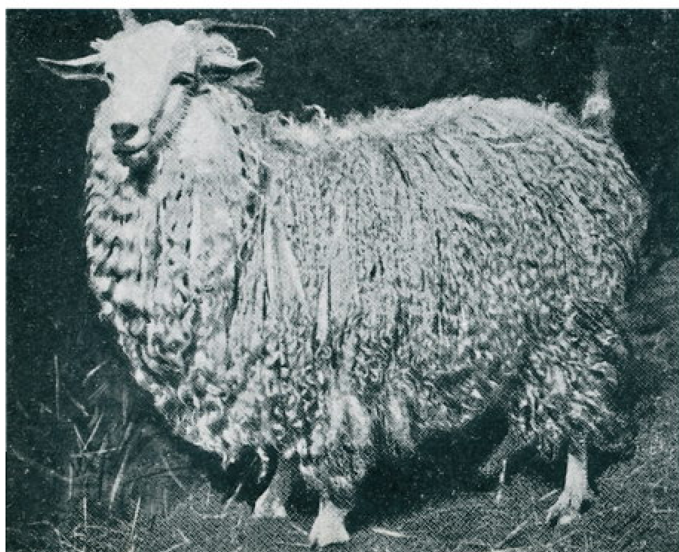
Quant à la comparaison que je voudrais établir entre les laines étrangères et la laine turque obtenue à Ankara, la finesse moyenne que nous avons trouvé correspond à la qualité fournie par le chevreau du Cap. Cela signifie que nos laines d'Ankara sont beaucoup plus fines que celles des laines du Cap, et équivalent par leur finesse à la laine la plus fine de la première et de la seconde qualité des laines d'Australie. Si l'on tient compte de ce que nous faisons nos études sur des troupeaux de qualités moyennes il faut en conclure que nos laines sont beaucoup plus fines par comparaison avec celles du Cap et de l'Australie.



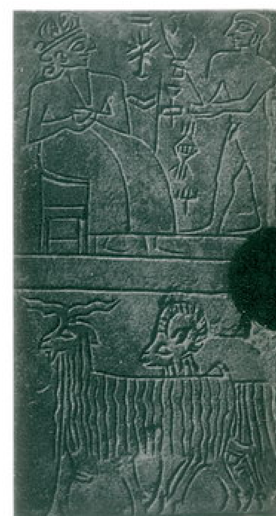


Dans le tableau ci-dessous sont indiqués les cours des prix de la laine d'Ankara pendant les dernières années. La baisse des prix qui commence en 1929 et qui marche de pair avec la crise mondiale s'est transformée en hausse progressive depuis 1932. Grâce aux traités de clearing signés par le gouvernement avec divers pays, les demandes affluent actuellement. Il faut mentionner en outre la hausse proportionnelle marquée dans certaines matières textiles sur le marché mondial. Au cours des dernières années une hausse sensible a été notée dans le cours de la laine d'Ankara qui a une tendance à augmenter encore actuellement. D'après l'annuaire des statistiques les prix de la laine d'Ankara à la Bourse d'İstanbul sont les suivants:

Années	Chevreau	Qualité supérieure	Qualité moyenne	Plaine de Konya
1926	236,55	192,21	177,65	162,44
1927	257,49	208,39	197,94	178,11
1928	263,79	237, 39	225,72	216,41
1929	220,82	194,71	189,66	183,46
1930	142,14	127,08	119,96	117,42
1931	111,20	83,69	76,43	81,93
1932	71,36	48,49	41,75	45,46
1933	53,93	41,02	38,76	37,31
1934	67,05	51,73		76,66
1935	74,46	62,57		—
1936	104,60	95,03		108,41



Les prix des laines d'Ankara n'avaient cessé de monter continuellement jusqu'en 1928 et avaient atteint 183,4 piastres le kilogr. Mais par la suite ils avaient commencé à redescendre lentement, puis avec rapidité et avaient baissé en 1932 jusqu'à 33,29 piastres le kilogramme. La laine d'Ankara brute avait dépassé 50 piastres en 1934, puis 60 en 1935 et 90 en 1936. En 1937 les prix ont monté de nouveau à 160 piastres. La cause de l'élevation des prix en 1937 provient du fait que la récolte de l'Afrique du Sud et des Etats - Unis d'Amérique avait dimineé en 1936 et que les stocks du Bradford se trouvaient complètement épuisés. Les achats massifs de laine d'Ankara effectués par l'Allemagne et la Russie ont d'autre part beaucoup contribué à la hausse. Cette élevation des prix a amené l'accroissement des chèvres d'Ankara et par là-même la médiocrité de la qualité de laine fournie. Comme nous venons de le constater plus haut, le nombre des chèvres d'Ankara a augmenté sans cesse depuis 1923 puis vu la baisse des prix survenue, a diminué de nouveau au cours des années 1934 et 1935. La baisse des qualités de laine d'Ankara qui marche parallèlement avec la hausse des prix provient du fait que les paysans pour augmenter leur production mêlent des boucs ordinaires aux troupeaux de chèvre d'Ankara. De plus durant les années de baisse du prix de la laine les éleveurs pour diminuer leurs pertes, n'ont pas hésité, à intensifier exagérément la traite de leurs chèvres, les accouplant au surplus avec des boucs communs pour augmenter la production laitière. Il en est résulté pour la laine une perte de qualité. L'accouplement des chèvres ordinaires avec celles d'Ankara est particulièrement pratiqué dans les régions limitrophes de la zone réservée à la chèvre ordinaire et à celle d'Ankara ainsi que dans les provinces orientales c'est-à-dire dans les zones où sont élevées en même temps des chèvres ordinaires et des chèvres d'Ankara, ces dernières toutefois en plus petite quantité. Çankırı, Yozgat, Kırşehir, Eskişehir et Sivas comptent parmi ces régions.



Gravure sur pierre représentant des chèvres d'Ankara dédiée à Ur-Enlil, Dieu des Summeriens. (Musée d'Archéologie, Istanbul)

Picture of graved on cated to Ur-Enlil. Museu

Qualités de la laine d'Ankara:

L'une des particularités ethniques des plus importantes de la chèvre d'Ankara est que son corps est complètement couvert de boucles longues, souples et brillantes qui en constituent les principales qualités distinctives. Chez une chèvre d'Ankara pur sang tout le corp, les front, le dessous du ventre et les jambes, jusqu'aux genoux, sont couverts de boucles souples et brillantes comme de la soie (Figure: 2).

Les boucles des chèvres d'Ankara pendent souvent jusqu'à terre; les animaux portent des franges au


L'Enfant Turc















LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL, DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE.....



Dans les vignes de Manisa — In the vineyards of Manisa — In den Weingarten von Manisa

Portail du Palais de Dolmabahçe, sur le Bosphore

The entrance to Dolmabahçe Palace on the Bosphorus

Der Haupteingang zum Schloss Dolmabahçe am Bosporus

La Mosquée de Sultan Ahmet, İstanbul.

The Sultan Ahmet Mosque, Istanbul.

Die Moschee Sultan Ahmet, Istanbul.

Boulevard Atatürk, Ankara.

The Atatürk Boulevard, Ankara.

Atatürk-Boulevard, Ankara.

Porte d'entrée du Parc Municipal de Taksim, Istanbul

The entrance to the Taksim municipal garden, Istanbul

Der Eingang des staedtischen Taksim-Park in Istanbul



lace du
roissant
ouge,
ınkara

he Red
rescent
quare,
Ankara

e Stadt-
ertel Kı-
ay (Roter
albmond),
Ankara

Les Ruines antiques d'Ephèse.

Ancient ruins at Ephesus.


ÉTÉ À
SUMMER IN
SOMMER IN
ANKARA







" MAARİF MATBAASI „
İSTANBUL, 1 9 4 1

Ankara